



Tourisme Anderlecht

Les merveilleux sgraffites

à Anderlecht Guide de promenades



Anderlecht, sept siècles de peintures murales



La tradition des peintures murales d'Anderlecht est incontestable. Les plus anciennes sont les peintures murales de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon qui datent de la 2ème moitié du XIVème siècle et les plus récentes du XIXème siècle. Les peintures murales font partie de la décoration de la Maison communale d'Anderlecht. On y trouve de part et d'autre de la salle du Collège, une oeuvre de Charles-Albert, illustrant la commémoration

du maréchal de Villeroi à la tête des troupes françaises peinte de 1878 à 1879. On peut également y découvrir deux cartes, l'une d'Anderlecht et l'autre de Cureghem ornent de part et d'autre l'escalier d'honneur à l'entre-étage. C'est aussi l'époque où les sgraffites font leur apparition fin XIXème, début XXème siècles. Anderlecht compte environ 170 façades de maisons décorées de sgraffites, soit au total environ 450 sgraffites. Plus tard, c'est l'illustre Edmond Dubrunfaut qui orne les murs de la Maison des Jeunes à Scheut en 1970 et les trois halls d'entrée des immeubles du Foyer Anderlechtois rue des Goujons à Cureghem de sa fresque « Les portes de notre monde » en 1977. De 2001 à 2004, Jean-Marc Collier, peintre muraliste réalise le « Concerto anderlechtois » rue Van Lint sur le pignon de la Maison communale. Il poursuit son oeuvre à Anderlecht de 2006 à 2008 par une immense fresque « Anderlesia » rue Rauter, dans le centre historique, qui propose un voyage dans le temps et dans l'espace à Anderlecht. Un autre phénomène apparaît à Anderlecht dès l'été 1991 : le Hall of Fame Il s'étend sous le ring, entre le Parc des Etangs et le site de Neerpède. Pas moins de 150 piliers de soutien au viaduc du ring qui forment un musée éphémère à ciel ouvert.

Gaëtan Van Goidsenhoven
Bourgmestre

Fabienne Miroir
Echevine du Tourisme

Vous avez dit : « Sgraffites » ! L'art est dans la rue

Notre propos est de tenter de vous faire apprécier, à travers une histoire communale riche, les éléments décoratifs - et les sgraffites en particulier - qui habillent l'architecture de la commune, et de vous inviter à revisiter Anderlecht en levant le nez !

Bien que, pour de nombreuses personnes, le « sgraffite » n'évoque pas grand chose, il existe depuis l'Antiquité. Il orne les façades ou l'intérieur des bâtiments. Il connaît un regain d'intérêt dans nos régions, à la fin du XIXème siècle. Dès lors l'esthétique et l'architecture Art nouveau s'approprient la technique qui traduit leur désir de réhabiliter les arts d'artisanat, considérés comme mineurs.



Très vite les couleurs envahissent les façades et les intérieurs bourgeois. Différents motifs tels que frises de feuilles, de fleurs, visages en médaillon, participent à la création de ces fresques gravées pour le plus grand plaisir du passant.

Le prix modéré, la résistance et l'aspect mat s'harmonisant davantage avec l'architecture, permettent aux sgraffites de conquérir toutes les bourses et justifient leur profusion à Bruxelles.

De plus, les propriétaires les choisissent comme véhicule de messages: enseignes, dénominations de magasins ou brasseries, millésimes, tendances philosophiques de l'habitant, ou comme simple élément décoratif...

Leur charme s'avère encore plus appréciable

lorsque ces façades sgraffitées se voient décerner des prix à l'issue de concours d'architecture.

Pour ses créations, l'architecte prévoit un espace : imposte, allège, tympan, frise sous corniche... un dialogue tend à s'installer entre décors et architecture pour réaliser une oeuvre d'art totale.

La guerre 14-18 emportera le sgraffite et l'Art nouveau en raison sans doute de l'évolution des mentalités, du changement des valeurs et d'une modification de la mode.

Aujourd'hui, réapproprions-nous ce patrimoine exceptionnel et encore trop souvent en péril.

Le sgraffito

Tel est le terme employé à la Renaissance pour désigner la technique. « Sgraffito » provient de l'italien « graffiare » qui signifie « gratter, égratigner » et du mot « fresco ».

Adolphe Crespin*, le célèbre décorateur, révèle de manière claire qu'un sgraffite n'est rien d'autre « qu'une fresque affirmée par un trait en creux... ». Une gravure dans un enduit de mortier.

La réalisation commence à l'atelier et se poursuit sur les échafaudages, contre la façade.

L'artiste réalise des cartons, grandeur nature, dans son atelier. Il reproduit les motifs sur calque. Ensuite, depuis les échafaudages, il dessine son sujet à partir du calque dont il pointille les contours à l'aide d'un stylet. Il marque ainsi le mortier tendre composé de sable, de chaux et d'eau, fraîchement posé. Afin de colorer sa composition, deux procédés s'offrent à lui. Soit, il applique trois ou quatre couches de mortier, pigmentées dans la masse ; il gratte à l'aide d'outils, tels que burins, spatules, grattoirs ou ciseaux, la matière non désirée jusqu'à la couleur souhaitée. Soit il applique uniquement deux couches de mortier: la couche de fond, de couleur noire car additionnée à du charbon, et la couche de surface dans laquelle il trace ses motifs ; il incise avec les outils du graveur, faisant ressortir la couche noire sous-jacente ; il peint alors les surfaces, ainsi délimitées, par aplats de couleurs. Ce dernier procédé est le plus souvent usité en Belgique.



* Adolphe Crespin. Le sgraffito dans Emulation Nov. 1895 n° 11 col. 172.

Décors de la vie

OÙ TRIOMPHAIENT LA LIBELLULE, L'IRIS, LE LYS ET L'ORCHIDÉE

Les motifs se retrouvent aussi bien sur les tissus, les papiers peints, les affiches, les carrelages. Ils sont la représentation de la nature et de ses métamorphoses, boutons, fleurs, fruits, à travers les saisons.

Les motifs magnifient la femme qui devient l'emblème d'une nature idéalisée et maternelle, rêverie d'une société propulsée vers la modernité, la femme qu'on représente plus rarement et plus modestement dans le labeur quotidien. On ne dira jamais assez l'impact des romans de chevalerie.

Les sources d'inspiration sont bien sûr liées à la tradition. Les motifs reprennent les thèmes récurrents de l'Antiquité, de la Renaissance (8 et 10, rue Paul Janson). Elles sont associées au développement des communes* (activités agraires, industrielles, artisanales, emblèmes communaux...). Elles sont tributaires de la mode.



Le monde animal y trouve sa place. Les oiseaux d'abord, les habitués de la basse-cour ensuite, la ruche et les abeilles (rue Heyvaert, 219), chats et écureuils dynamisent les façades.

L'influence japonaise, celles des peintres préraphaélites et du mouvement symboliste ne sont pas étrangères à cette nouveauté.

* Citons ici l'école « Les tourterelles » (rue Odon, rue Abbé Cuyllits) où de grands panneaux entre les fenêtres comprennent d'imposants sgraffites où l'on distingue des figures féminines symbolisant l'enseignement et l'éducation.

D'autres sgraffites dans les tympans reprennent les matières enseignées et les activités scolaires : la gymnastique, la géographie, l'arithmétique, les sciences naturelles, la géométrie, la musique, la lecture, l'histoire et le dessin.

Dans le tympan de l'entrée, le grand saint patron de la commune veille.

Il est intéressant de souligner que le principe de l'éducation par l'image recevait ici son application en recouvrant de grandes surfaces d'emblèmes instructifs, de formes géométriques éveillant le sens de l'observation des enfants, d'images allusives véhiculant les valeurs éthiques suggérant un art de vivre.

Les sgraffites ont été magnifiquement restaurés il y a quelques années.

Outrage du temps et restauration

Les dégradations des sgraffites en région bruxelloise ne présentent pas un aspect uniforme. Distinguons les dommages naturels, le vieillissement et ceux causés par la négligence de l'homme.

D'une part, les conditions climatiques, gel, pluie, humidité, mais encore salpêtre, pollution de l'air, sont néfastes pour la conservation. D'autre part, les sgraffites peuvent souffrir de sablages sans précaution préalable, ou encore de manque de vigilance lors de la pose de câbles TV ou d'échafaudages. Le mouvement structurel des bâtiments peut également entraîner la chute de fragments.

En plus des conditions défavorables citées, les natures du liant et de la coloration posée sur l'enduit de surface peuvent aussi jouer un rôle dans le principe de conservation.



Les sgraffites restent de merveilleux témoins de notre patrimoine : il est donc essentiel de vérifier régulièrement leur état.

Depuis quelques années, il semble bien que le citoyen ait à cœur de participer à l'embellissement de la cité. Les façades sont nettoyées, fleuries, restaurées. Et depuis la fin de l'année 2010, la Région propose une aide financière qui permettra de préserver les caractéristiques des façades bruxelloises.



Les formulaires de demande de subside sont disponibles auprès de la Région de Bruxelles-Capitale :
Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale.
AATL – Direction des Monuments et des Sites
Rue du Progrès, 80 Bte 1, 1035 Bruxelles T: 0800 13 680 Fax 02.204.15.22
petit.patrimoine@mrbc.irisnet.be www.monument.irisnet.be

Pour des conseils en matière de restauration :
Centre Urbain – Point Info-Patrimoine
Halles Saint-Géry, Place Saint-Géry, 1, 1000 Bruxelles
T: 02.219.40.60 info@curbain.be www.curbain.be

Cureghem

PARCOURS AUTOUR DE LA PLACE DU CONSEIL

Cureghem reste un témoin privilégié d'un riche patrimoine architectural qui s'est développé à la fin du XIXème siècle. A Cureghem, l'éclectisme triomphe le long des rues de Fiennes, Van Lint, Moreau, Gevaert, du boulevard de la Révision... Les différentes techniques décoratives s'y déploient allègrement : mosaïque, sgraffite, vitrail, ferronnerie...

Transports en commun : Métro Clémenceau, Midi, Tram 81 (Place du Conseil)

Nous vous invitons à nous emboîter le pas au départ de la place du Conseil, non sans avoir glissé un œil vers la Maison Communale construite par Jules-Jacques Van Ysendijck (1836-1901). A l'époque, le quartier ne comportait que la chaussée de Mons, quelques rues pavées et des sentiers. Tout était à créer...

Rue Raphaël, 10-12. Composition d'Iris.

Rue Van Lint, 19. Ensemble de sgraffites valorisant les marguerites.

Rue Rossini, 6, 8, 10, 12.

Quatre maisons identiques, commandées par l'entrepreneur Auguste Bourgeois à Jean-Baptiste Dewin.

Les sgraffites des 10-12 sont les mieux conservés. Il s'agit d'une composition de fleurs stylisées combinée aux éléments décoratifs.

Les constructions de Dewin traduisent un esprit de modernité et une joie de vivre incomparables.

Vers la rue Gevaert

6, 8, 10

A proximité de l'Hôtel communal se situe un ensemble étonnant constitué de trois maisons. Edifiées en 1903, ces habitations sont l'œuvre de l'architecte Jeannin.

La plus richement décorée est sans doute la maison personnelle du commanditaire. On y découvre de nombreux sgraffites. Ceux du n° 10 sont attribués à un décorateur de talent, Gabriel Van Dievoet et représentent une tête ailée ainsi que les initiales du commanditaire, C. R. pour Charles Ransonnet.

A remarquer : les superbes grilles et garde-corps qui reprennent leurs thèmes à l'Art nouveau (végétaux). A remarquer encore

les soubassements à bossages imitant des rochers. Vitraux, poignées de porte, boîte aux lettres méritent, eux aussi, le détour.

Poursuivant notre promenade, nous pénétrons dans le boulevard de la Révision.

Créé entre 1893 et 1896, le boulevard devait offrir une large perspective sur l'Ecole de Médecine vétérinaire.

Le quartier, proche de l'église Saint-François, voulait attirer une population relativement aisée. Maisons de rentier, habitations bourgeoises, coquets petits hôtels de maître offrent un éventail de façades éclectiques des plus intéressantes où les techniques décoratives foisonnent.

Le boulevard de la Révision doit son appellation à la révision de la constitution belge en 1893.

92. Très beaux sgraffites que l'on pourrait attribuer à Privat Livemont et qui ont été très bien restaurés.

90. 9 panneaux de motifs floraux stylisés. Il s'agit d'églomisés ou peintures sur verre.

Fleurs stylisées et palmettes (tons ocre – fond rouge).

75. Façade très intéressante. Elle offre une série de sgraffites aux couleurs chaleureuses qui magnifient la marguerite.

65. Deux panneaux avec têtes de femmes.

1903. Céramique attribuée à Gilliot & Hemixem. 15. En allège, un sgraffite reprenant des iris, symbole de la ville de Bruxelles. Et en imposte, un personnage, un scribe. A moins que cela ne soit une allusion au séjour d'Erasme à la résidence du chanoine Wichmans, écolâtre du chapitre d'Anderlecht (1521).

5. Une maison très intéressante avec une superbe frise sgraffitée où l'on retrouve un oiseau nocturne et une composition florale, peut-être des pavots ou des coquelicots (symbole du repos ou du sommeil).

Nous continuons vers la rue des Vétérinaires.

108. Maison aux briques vernissées blanches et vertes. 6 sgraffites, en allèges et en tympan, représentent de grandes fleurs. Le sgraffite sous le balcon nous semble d'une autre facture.

33. Motifs floraux et millésime.

23. Ancienne clinique ophtalmologique. Façade ornée d'un décor de mosaïque, technique chère à l'architecte J. D. Dewin. Motifs de petits carrés et d'abeilles inspirés par l'Art nouveau viennois.

19-21. Les sgraffites qui s'y déploient déclinent superbement des motifs floraux, un millésime et un profil de femme dans un tondo et ont fait l'objet d'une restauration il y a quelques années.

Hôtel de maître construit par l'architecte Léon Bertaux en 1911. Il s'agirait de sa maison personnelle (21). La décoration intérieure a été totalement préservée. Elle témoigne d'un intérieur bourgeois début de siècle à Cureghem.

7-9. Motifs floraux.

Rue Eloy, 106.

La façade, à l'origine en brique émaillée, comprend de nombreux sgraffites. Au-dessus de la porte d'entrée, le visage d'une femme entourée d'entrelacs fleuris.

Au-dessus des linteaux de fenêtres, des motifs fleuris.

Au-dessus du linteau de l'entresol, un millésime en chiffres romains : 1911.

Dans le creux des arcs arabesants du troisième étage, des arabesques dorées.

Les sgraffites du rez-de-chaussée nous

donnent à voir une signature, celle de l'artisan, ce qui est assez rare car très souvent les sgraffites n'étaient pas signés.

On peut déplorer le surpeint des sgraffites.

Revenons vers la rue G. Moreau

Côté pair :

146-148. Sgraffites assez abîmés. A remarquer sous la corniche du 148, la disposition en créneau, et, en allège, un millésime en chiffres romains incomplet.

162-164. Etonnante maison, atelier de M. Victor Delplanque, fabricant de plaques métalliques émaillées, réalisée par A. Nelissen vers 1906.

Dans l'une des plaques émaillées, nous retrouvons le paon, symbole de l'Art nouveau.

166. Présente un ensemble de briques émaillées agrémenté de motifs avec fleurs et oiseaux au-dessus de l'entrée et sous les fenêtres (céramique).

170. Le bâtiment est un bel exemple de petite maison bourgeoise de style éclectique. Construite en 1908 par l'architecte géomètre Hector Gérard pour le compte de M. Victor Peereboom, elle mêle les influences médiévale, renaissance et Art nouveau.

Un grand sgraffite orne la façade.

La composition harmonieuse délivre son message : une ode à la peinture et plus particulièrement à quelques « éminences » de l'école traditionnelle flamande. Les noms des peintres sont cités, soit dans des phylactères, soit dans des médaillons : Rogier Van der Weyden (1399), Jan Van der Meeren (1394), Memling et David*, Blondeel**, Lucas van Leyden, Hubert et Jan Van Eyck.

La composition du sgraffite est soutenue par quatre figures : deux femmes dos à dos sur un banc. Le fond comporte des



inscriptions sur fond de guirlandes, de fleurs et d'arabesques. Les deux autres femmes de part et d'autre du bow-window semblent simplement compléter le tableau sans signification particulière. Les tonalités restent fidèles à la tradition. Le sgraffite a été restauré il y a quelques années pour le plus grand plaisir des passants.

Nous attirons aussi votre attention sur le premier étage, occupé par une logette en bois dont la partie supérieure est décorée de bas-reliefs inspirés des œuvres du sculpteur François Duquesnoy.

Toutes les baies sont éclairées par des mises sous plomb à verre jaune et mauve, celles de la logette étant ornées d'écussons.

L'intérieur a conservé un splendide salon de style néo-renaissance, avec une cheminée en briques et en bois.

Côté impair :

111. Sgraffites intéressants, malheureusement très sales. Composition de fleurs stylisées et d'éléments décoratifs (8 sgraffites).

81. Sous corniche, panneaux avec médaillons de roses et rubans.

98. Trois sgraffites sous corniche. De gauche à droite : un élément décoratif, une tête de femme de face, un millésime : 1911.

96. Un autre décor intéressant : une façade en briques blanches et bandeaux verts.

4 panneaux de céramique sous corniche, figurant une bassine fumante, une baratte à beurre, un tonneau, des fleurs stylisées et des rinceaux.

74. Sgraffite sous corniche. Sur fond pourpre, des arums.

51. Eléments de ferronnerie et de boiserie Art nouveau intéressants mais qui ne sont pas d'origine.



47. Superbe façade. Fenêtres à guillotine, petits vitraux très colorés. Les porte et imposte grillagées accentuent la verticalité de l'ensemble. La décoration, des roses et deux pigeons façonnés dans l'enduit de mortier, attendrit la façade.

Nous continuons dans la rue Georges Moreau.

98. Trois sgraffites sous corniche.

De gauche à droite : un élément décoratif, une tête de femme de face, un millésime : 1911.

96. Un autre décor intéressant : une façade en briques blanches et bandeaux verts.

4 panneaux de céramique sous corniche, figurant une bassine fumante, une baratte à beurre, un tonneau, des fleurs stylisées et des rinceaux.

74. Sgraffite sous corniche. Sur fond pourpre, des arums.

51. Eléments de ferronnerie et de boiserie Art nouveau intéressants mais qui ne sont pas d'origine.

47. Superbe façade. Fenêtres à guillotine, petits vitraux très colorés. Les porte et imposte grillagées accentuent la verticalité de l'ensemble. La décoration, des roses et deux pigeons façonnés dans l'enduit de mortier, attendrit la façade.

Revenant vers la place du Conseil, une dernière halte au 60, rue de l'Instruction, pour un dernier regard aux sgraffites intéressants mais abîmés.

* Gérard David (1489-1533) : peintre et graveur. Il a laissé des œuvres d'un magnifique coloris et d'un fini merveilleux.

** Lancelot Blondeel (1496-1561) : peintre décorateur flamand.

Centre historique

PARCOURS AUTOUR DE LA PLACE DE LA RÉSISTANCE ET VERS LA PLACE DE LA VAILLANCE

Le « Rinck » est l'ancien village d'Anderlecht. Il connut son essor autour de la Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon à partir du XI^{ème} siècle. En 1911, le Conseil communal prévoit que « les façades à ériger place de la Plaine devront s'inspirer des styles des 16^è, 17^è et 18^è siècles, de façon à éviter une trop grande discordance avec celui de l'église. En outre, toutes les façades seront établies en matériaux apparents et devront avoir un caractère architectural indiscutable ».

A côté du vieux centre historique, un nouveau quartier se développe à partir de 1910: le Quartier du Meir marqué très harmonieusement par une architecture Art déco.

Transport en commun : Métro Saint-Guidon, Tram 81 (Place de la Résistance), 49 (Maison d'Erasmus)

À l'angle de la rue de Douvres et de la rue de la Justice : un grand bâtiment est orné d'une douzaine de sgraffites situés dans les tympans. Un visage de femme, de face et mis en valeur par une composition de marguerites. À remarquer : un mur aveugle où a été redessinée une fenêtre décorée.

Rue de la Justice, 1, 72.

Vous pouvez vous rendre compte là des détériorations que subissent les sgraffites, décollements de deux couches d'enduit, pollution.

Place de la Résistance

Primitivement en terre battue, la place fut le lieu privilégiée des jeux d'enfants. Dallée en 1955, on y joua à la balle pelote. Devenue parking en 1999, elle fait aujourd'hui l'objet d'un réaménagement qui permet de mieux apprécier les façades qui la bordent. 7, 8, céramiques.

Sur la place, arrêtez-vous un instant devant le bâtiment de la Justice de Paix. D'inspiration néo-classique, il est d'exécution parfaite. C'est l'œuvre de l'architecte s'Jonhgers*. Sa façade est composée d'un mélange de briques de Tubize et de pierre bleue. Sa frise sous corniche est décorée de tables qui mentionnent chacune des communes relevant à l'origine du canton d'Anderlecht. De grands vitraux décorent les baies du premier étage. Adolphe Crespin y réalisa la décoration intérieure de l'auditoire.

Rue du Greffe, 26, 28 : à remarquer les motifs en terra cotta. 26 : motif représentant un coq avec la collégiale en arrière-fond.

Rue François Janssens, 5.



Il ne s'agit pas ici de sgraffites à proprement parler, mais la technique utilisée s'en inspire. En effet, dans un sgraffite, tous les traits sont gravés tandis que dans les peintures murales en question, seules les silhouettes des personnages sont soulignées par un trait. La restauration des huit peintures murales fut assurée par la sprl Polychrome dirigée par Monique Cordier. Elle s'effectua dans le plus grand respect des matériaux d'origine en mai 2010.

La préoccupation essentielle de la restauratrice fut de respecter au mieux la pensée et le sens donné à ces œuvres par leur créateur. En effet, si le thème de l'écoulement du temps et des moments de la journée était récurrent à cette époque, l'artiste le traite de façon originale. Il fait preuve d'une profonde connaissance de la symbolique associant les saisons aux signes du zodiaque (le taureau = le printemps – le scorpion = l'automne), associant les fleurs aux saisons (la tulipe = le printemps)... L'auteur n'a-t-il pas poussé la symbolique jusqu'à suivre la trajectoire du soleil qui, en se déplaçant, baigne d'une pâle lumière matinale « l'aube » hivernale, pour atteindre le plein-feux du « midi » d'été, s'abîmer dans les brumes et les souvenirs automnaux, et s'éteindre enfin la « nuit » ?

Par la rue du Village, paisible et où la marche est plus aisée, nous gagnons la place de la Vaillance.

Place de la Vaillance.

Les alentours de la collégiale Saints Pierre et Guidon ont gardé l'attrait et le pittoresque d'antan.

Déambulant dans le « rinck », ou centre ancien du village, vous pouvez aisément remonter le temps : le parvis, la collégiale, la maison d'Erasmus, le béguinage, les riches collections à apprécier, les vieux pavés sur lesquels vous butterez sans doute, la rue Porselein avec son allure d'impasse moyenâgeuse ; tout contribue au dépaysement.

La place de la Vaillance, réaménagée, prolonge cette partie ancienne. La vaste esplanade bordée d'édifices néo-renaissance et néo-baroque, pastiche d'un glorieux passé, offre la possibilité d'une halte en terrasse.

Nous empruntons l'avenue P. Janson.

La création de l'avenue P. Janson devait permettre d'assurer la liaison entre la place de la Vaillance et le rond-point du Meir. En 1909, souhaitant encourager les propriétaires et les architectes à construire de belles façades, le Conseil communal organisa un concours d'architecture. Ce qui explique que l'avenue P. Janson présente d'élégantes maisons d'habitations.

6, 8, 10. Sgraffites.

12. Composition florale – millésime 1912.

Façades décorées de trois plaques émaillées – inscription : « anno 1910 » et marguerites.

24. Panneau au-dessus de la porte avec cigognes, iris et paysage – signé Dubois – Bruxelles (céramique).

26. Maison de style éclectique – construite en 1913 par l'architecte O. Brison – ornée de sgraffites, femme de profil et composition florale que l'on peut attribuer à Paul Cauchie.

56. Une habitation réalisée par l'architecte Douchant en 1914 et dont la façade en briquettes émaillées et bandeaux verts présente une curieuse association technique avec les décors en sgraffite.

Nous tournons dans la rue de la Procession.

22, 24. Bâtiment daté de 1901 – signé par Van Leuven – la maison atelier attire notre attention.

23, 25. Sous corniche, carreaux de céramiques.

15. La particularité de cette construction est le granit à bossage.

Sous corniche, une composition florale en tonalités bleues.

13, 11. Sous corniche, sgraffites – composition de marguerites. Les tons ocre, terre de Siègne sont les tonalités fréquemment utilisées pour les sgraffites car elles rappellent les matériaux de construction.

Nous prenons la rue de Veeweyde pour revenir à la place de la Vaillance.

Rue de Veeweyde, 36. Maison de caractère, style néo-gothique.

De très jolis motifs ornent les tympans. Il s'agit probablement de peintures murales soulignées par un trait foncé.

Le portrait de la jeune femme de profil nous fait penser à l'art de la miniature.

7. Sgraffite très intéressante. En médaillon, une femme de face. De part et d'autre de cet axe central, une composition florale met en valeur le personnage. Il semble qu'on puisse l'attribuer à Paul Cauchie, architecte et décorateur dont la réputation n'est plus à faire. À voir, son habitation, rue des Francs, 5 à Etterbeek.

ANDERLECHT



Tourisme Anderlecht Rue du Chapelain, 1-7 1070 Bruxelles T: 02 526 83 65
Facebook: Tourism Anderlecht ou Maison du Tourisme d'Anderlecht
tourisme@anderlecht.irisnet.be | www.anderlecht.be/tourisme

Une visite guidée vous tente ? KLARE LIJN vzw Rue du Village, 40 1070 Bruxelles
T: 0493 50 40 60 e.kubiak@scarlet.be
GERPM-SC asbl - Rue des Champs-Élysées, 72 1050 Bruxelles T&F: 061 51 15 07

A l'initiative de Fabienne Miroir, Echevine du Tourisme et des Beaux-Arts. Avec le soutien de Gaëtan Van Goidsenhoven, Bourgmestre et du Collège échevinal d'Anderlecht. En partenariat avec le G.E.R.P.M. - S.C. asbl

Le G.E.R.P.M.-S.C. asbl Groupe d'Etudes et de Recherches Peintures murales Sgraffites culturels asbl s'intéresse essentiellement aux sgraffites et peintures murales de la Région bruxelloise. Elle organise également des expositions, des conférences et des promenades guidées axées sur les sgraffites, édite le trimestriel "SGRAFFITO"

Coordinatrice Annick Dedobbeleer | **Rédacteurs** Simone De Boeck et Roland Bavais

Disponibles dans la même collection:

- ★ Dans les pas de Jacques Brel à Anderlecht
- ★ Dans les pas de Maurice Carême à Anderlecht
- ★ Dans les pas de Lismonde à Anderlecht
- ★ L'art dans le métro à Anderlecht
- ★ Graffiti à Anderlecht et Le Hall of Fame
- ★ Les peintures murales de la Collégiale Saint-Pierre-et-Guidon
- ★ Donnez-nous des murs ! Dubrunfaut et Collier à Anderlecht